Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 22 numéro 30, 17 août 2007



Photo : Maxence Jaillet

Voici l'accueil du troisième duo sur la ligne d'arrivée de la course de canot du festival de Fort Providence. Les festivités des Mackenzie Days de la communauté se sont déroulées durant la première semaine du mois d'août. La première équipe a complété la course entre le départ du traversier du Mackenzie jusqu'au quai de Fort Providence dans un temps record de 54 minutes. Les frères Ernest et Eric Nadli de Fort Providence ont gagné la course pour la sixième fois consécutive, ils ont récolté un prix de 1500 dollars.

Conseil de la fédération

Handley appuie la position de l'Alberta

Les premiers ministres ne sont pas parvenus à une entente commune sur la diminution des gaz à effet de serre.

Nicolas Bussières

Le premier ministre des TNO Joe Handley s'est rangé dans le camp de l'Alberta et quelques autres provinces qui ont rejeté du revers de la main le projet de création d'une bourse du carbone pour lutter contre les gaz à effet de serre.

Une telle bourse permettrait aux entreprises qui ne réussiraient pas à respecter les plafonds d'émissions qui leur seront fixés d'acheter des crédits d'autres entreprises plus performantes sur le plan environnemental.

Le Québec, l'Ontario, le Manitoba et la Colombie-Britannique sont les provinces qui ont fait la promotion d'un tel plan lors du Conseil de la fédération qui a réuni les premiers ministres des dix provinces et des trois territoires canadiens à Moncton du 8 au 10 août.

Joe Handley a affirmé que la réduction des gaz à effet de serre est un enjeu important pour lui, mais il n'appuie pas l'idée d'une bourse du carbone. Selon lui, il est plus important de concentrer les efforts pour rendre les sources d'énergie déjà existantes comme l'essence plus acceptable sur le plan environnemental.

« Pourquoi devrions-nous fonctionner avec ces crédits? Mettons plutôt l'argent pour produire des énergies plus propres », a soutenu le premier ministre ténois.

Ce dernier indique avoir appuyé la position du premier ministre albertain, Ed Stelmach, dans le dossier lors de la rencontre du Conseil de la fédération. L'Alberta prône depuis longtemps la diminution de l'intensité des émissions de gaz à effet de serre et non de la quantité.



Photo : archives L'Aquilon

Après avoir participé au Conseil de la Fédération, Joe Handley a annoncé qu'il se retirait de la politique territoriale.

Handley a donné l'exemple de l'Ontario qui, dans un système de bourse du carbone, pourrait voir son industrie automobile continuer de produire au même rythme sans amélioration sur le plan environnemental. Elle n'aurait qu'à acheter des crédits d'autres industries. À l'opposé, il ne croit pas que l'Alberta afin de protéger son importante industrie pétrolière avait moins intérêt à en venir à une entente commune la semaine dernière.

Comme aucune approche commune n'a été adoptée lors de la rencontre, chaque province et territoire continuera

Handley
Suite en page 2

Handley

Suite de la page 1

pour l'instant avec son plan local de lutte aux émissions de gaz à effet de serre. Le sujet devrait être de retour à l'ordre du jour lors du Conseil de la fédération qui aura lieu à Québec en 2008.

Des ententes sur deux autres dossiers

Les négociations ont été.beaucoup plus concluantes sur les deux autres dossiers à l'ordre du jour alors que les premiers ministres ont approuvé un plan sur le commerce intérieur et un autre sur une stratégie énergétique nationale.

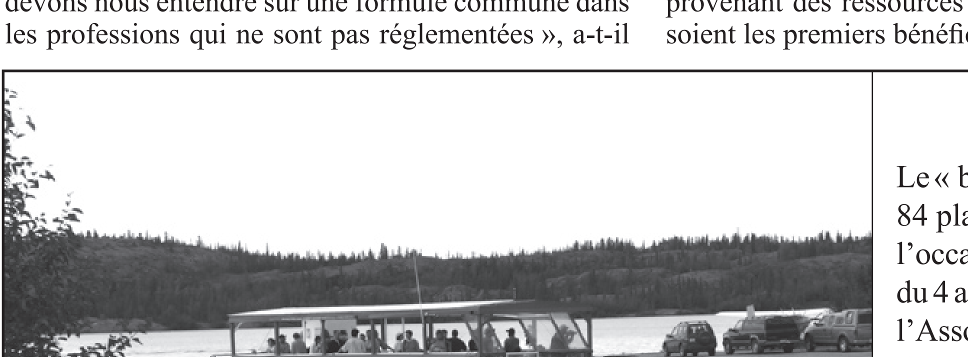
Dans le premier dossier, Joe Handley a indiqué qu'il y a une nécessité d'assurer une certaine uniformité commerciale et professionnelle entre les provinces et territoires, notamment sur le plan de la main d'œuvre. « Par exemple, un enseignant de la Saskatchewan ne peut pas aller enseigner en Colombie-Britannique sans suivre au préalable une formation dans cette province. C'est la même chose pour les infirmières. […] Nous devons nous entendre sur une formule commune dans les professions qui ne sont pas réglementées », a-t-il souligné.

Il a aussi donné l'exemple de l'industrie du camionnage. « En ce moment, les camionneurs ne peuvent pas conduire de nuit en Alberta, mais ils le peuvent aux Territoires du Nord-Ouest. Ça peut donc donner droit à des situations où le camionneur va se dépêcher [pour arriver dans le territoire avant la noirceur] », a raconté M. Handley.

Sur le plan énergétique, une stratégie nationale a été conclue et aborde notamment la sécurité de l'approvisionnement énergétique et une gestion responsable sur le plan environnemental.

Le premier ministre ténois a surtout insisté dans ce dossier sur la nécessité d'établir des lignes de transmission d'électricité entre les provinces et territoires.

Les premiers ministres ont également réitéré lors de la conférence leur soutien aux TNO et au Nunavut pour que soient conclues rapidement avec le fédéral des ententes de dévolution et de partage des recettes provenant des ressources énergétiques, afin qu'ils en soient les premiers bénéficiaires.





Merci!

Le « bateau des bénévoles » de 84 places affichait complet à l'occasion de l'activité plein air du 4 août dernier organisée par l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) qui visait à souligner l'implication des différents bénévoles au cours de la dernière année. Comme le soulignent Roland Charest et Caroline Langlais, de l'AFCY, les multiples événements comme le souper des homards, le festival du Caribou ou la St-Jean-Baptiste n'auraient pas pu être possibles sans l'apport de près d'une centaine de bénévoles qui ont accepté de donner de leur temps. Bien que l'après-midi qui s'annonçait d'abord ensoleillée, elle fut marquée de quelques averses. Les participants ont tout de même passé du bon temps en plein air dans la baie de Yellowknife et sur l'île Hideaway.

Photos : Maxence Jaillet et Nicolas Bussières



Nicolas Bussières et Maxence Jaillet

Handley quitte

Le premier ministre des TNO Joe Handley a officiellement annoncé qu'il ne serait pas candidat dans sa circonscription lors des prochaines élections territoriales. Il a fait cette déclaration en Chambre, mercredi dernier, lors de son discours officiel qui a suivi l'ouverture de la dernière session de l'Assemblée législative. « Après avoir discuté avec ma conjointe Theresa et ma famille, j'ai décidé qu'il était temps de trouver de nouvelles façons de servir les gens du territoire », a-t-il prononcé dès le début de son discours. Il s'est dit par la suite très fier des accomplissements de son gouvernement lors du dernier mandat. « Nous nous sommes engagés à gouverner de façon claire, compétente et avec régularité. Je crois que nous avons respecté notre promesse », a soutenu le premier ministre sortant. Il s'agit donc du deuxième membre du Cabinet des ministres à dire officiellement qu'il ne se représenterait pas. Le ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, Charles Dent, avait aussi fait part de son intention de quitter au début du mois. Reste à voir maintenant ce que Brendan Bell va décider. Les rumeurs prétendent que le ministre actuel de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement pourrait tenter sa chance du côté du fédéral comme candidat conservateur.

Accord sur le diamant

Le ministre de l'Industrie ,Brendan Bell, a annoncé le 15 août que le gouvernement des TNO et la compagnie De Beers Canada Inc. en sont venus à une entente sur l'approvisionnement de diamant brut dans le projet Gahcho Kué. En vertu de cet accord, De Beers pourra vendre 10 % de la valeur totale de ses inventaires de diamant brut de la mine Gahcho Kué aux manufacturiers approuvés par le gouvernement ténois et qui répondent aux normes de la Diamond Trading Company. « Cette annonce qui s'ajoute à l'entente de Snap Lake de février dernier démontre l'engagement continue de De Beers dans le programme territorial de valeur ajoutée de l'industrie du diamant et une vision commune pour le développement de l'industrie local », a déclaré M. Bell par voie de communiqué.

Comité d'embellissement de Hay River

Le 12 septembre prochain se tiendra le deuxième banquet annuel des prix des jardins en fleurs de Hay River. Cette cérémonie met en valeur les lauréats du concours qui récompense les plus beaux jardins de la saison. Un encan silencieux sera organisé durant la soirée avec les dons provenant de plusieurs commerces de la ville. Pour plus de renseignements sur les jardins nominés ou la cérémonie, vous pouvez contacter Carol Norberg au 867-874-6070.

31 500 $ pour les enfants

Les représentants de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) ont remis ce mercredi un chèque de 31 500 $ à la division ténoise de la Fondation canadienne rêve d'enfants. Ce don fait suite à la tenue, le 29 juin dernier, de la 9e classique de golf *Fondation rêve d'enfants* qui a permis d'amasser les fonds. La GRC, qui a organisé le tournoi estival, tient à remercier tous ceux qui ont participé à l'événement en plus des bénévoles et commanditaires qui ont fait de cette journée un succès.

Environnement

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras

Le premier ministre Harper se déplace à Fort Simpson pour le futur du Parc Nahanni.

Maxence Jaillet

Le 8 août 2007, sur les rives du fleuve Mackenzie à Fort Simpson, Stephen Harper accompagné du ministre de l'Environnement John Baird a annoncé l'agrandissement de la réserve de parc national Nahanni.

La réserve qui s'étendait sur 4 766 km^2 depuis sa déclaration officielle en 1976 sera maintenant élargie sur une superficie totale de 28800 km^2. Ainsi, le récent décret du cabinet fédéral approuve l'aliénation de 5400 km2 de terre qui s'ajoute aux 23000 km2 de protection provisoire prévue par le protocole d'entente entre Parcs Canada et les Premières nations Dehcho.

Dans son discours, le premier ministre a souligné l'aspect spectaculaire de la beauté naturelle de ce site. Il s'est enorgueilli que cette terre précieuse soit sous la protection d'une zone quatre fois plus grande que l'Île-du-Prince-Édouard. D'après les communiqués du cabinet, cette nouvelle superficie permet aux habitats du mouflon de Dall, des nombreux grizzlis et des trois troupeaux de caribous des forêts d'être compris dans un écosystème protégé.

Le premier ministre Harper a affirmé qu'un nouveau portefeuille avait été utilisé pour le parc Nahanni. Les 10 M $ alloués à la création ou l'agrandissement d'aires protégées aux TNO par le budget fédéral de mars dernier, ne sont donc pas inclus dans cette expansion de la réserve de parc national Nahanni.

C'est depuis 1984, que Parcs Canada a voulu augmenter la taille de la réserve. Puis en 2000, une équipe s'est constituée, celle du consensus Naha Dehé (rivière Nahanni Sud) formée de membres Dehcho et de Parcs Canada. Leur but a été de préparer un protocole d'entente sur l'extension du parc. Enfin, en 2004, le groupe de travail sur l'expansion de la réserve Nahanni s'est formé, et de leur travail a découlé le protocole d'entente qui permet de protéger la zone jusqu'à la fin de l'étude de faisabilité. Étude qui commencera à l'automne 2007 sous forme de consultations des divers intervenants. Lesquels, d'après le discours de Stephen Harper, sont les Premières nations Dehcho qui conserveront leurs droits, les gens d'affaires qui verront leurs investissements reconnus et respectés et finalement les écotouristes possédant devant eux un potentiel récréatif illimité.

Alors que la principale préoccupation de la réserve initiale a été de protéger la rivière des effets d'un projet hydroélectrique au niveau de la chute Virginia. Il est fort probable, que pour les prochaines décisions, les enjeux des ressources minérales et énergétiques volent encore la vedette au respect total du basin hydrologique de la Nahanni et de sa faune.

Demi-mesure?

Dès l'annonce effectuée et les séances de photos souvenirs achevées, diverses opinions se sont exprimées. Parmi les canoéistes (humains privilégiés qui eux seuls peuvent naviguer Naha Dehé), Keri Rutherford qui travaille comme guide depuis deux ans sur la rivière confie : « Je trouve que c'est une très bonne chose qu'ils agrandissent la réserve. C'est bête qu'ils ne l'agrandissent pas encore plus. Je trouve ça aberrant tout de même qu'ils donnent l'autorisation à la mine de continuer l'exploitation. C'est tellement un écosystème sensible, que je n'ose pas imaginer si une fuite de contaminant s'écoulait dans la rivière. Lorsque nous descendons, nous buvons à même la rivière! Mais bon, cet agrandissement est une étape ». En effet, sur le dossier de la mine Prairie Creek de la compagnie Canadian Zinc basée à Vancouver, le quiproquo est encore bien tangible pour le public. La future réserve ne fait qu'entourer la mine. Cette dernière pourra encore extraire le plomb, l'argent et le zinc à l'intérieur de ses limites actuelles jusqu'à épuisement, mais ne pourra plus s'étendre.

Lors d'un entretien téléphonique, Dennis Bevington expose son point de vue à ce sujet. « Plusieurs mines sont en place dans la région depuis plusieurs années. Cette question n'est pas la plus facile à traiter, alors qu'il faut établir les conditions pour le développement de ces exploitations. L'enjeu le plus important est que la rivière Prairie Creek et un tributaire de la rivière Nahanni Sud. Alors il faut veiller à ce que la protection du basin hydrologique concorde avec les conditions établies au développement de la mine Canadian Zinc », dit-il. « Je suis heureux que plus de terres aient été ajoutées à la réserve du Parc. Je ne suis pas certain encore quelles sont les aires spécifiques qui sont touchées par cet agrandissement, j'attends le compte-rendu final qui sortira en 2008. » Le député fédéral du Western Arctic clame qu'il est souvent intervenu à la salle des communes pour encourager la totale préservation du basin hydrologique de la rivière Nahanni. « Avec cette récente annonce, je questionne simplement le gouvernement : *est-ce que tout le travail à été fait?* », ajoute-t-il.



Photo: Maxence Jaillet

Le grand chef de la Première nation des Deh Cho, Herb Norwegian a fait découvrir la rivière Nahanni au premier ministre Harper

Finalement, pour stimuler l'économie touristique, Dennis Bevington pense que plus de ressources pourraient être disponibles pour mieux interpréter la nature et sa faune dans la réserve, mais aussi dans les villages avoisinants. À cet effet, on pourrait employer des agents locaux pour tenir un deuxième bureau à Nahanni Butte. Pour conclure, le député néo-démocrate consolide ses orientations vers le futur en disant : « Le but, c'est de préserver ce magnifique trésor pour l'éternité. »

Handley aurait aimé être consulté

Nicolas Bussières

Le premier ministre Joe Handley accueille favorablement l'annonce de l'agrandissement du Parc national Nahanni, mais aurait aimé avoir été consulté avant l'annonce.

« En soi, c'est une bonne nouvelle. Mais ça aurait été beaucoup mieux qu'on nous parle auparavant, a-t-il déclaré. Il aurait dû y avoir une consultation et un plus grand apport des gens du Nord ».

M. Handley questionne notamment la décision de ne pas avoir inclus la totalité du bassin hydrographique dans le parc national.

« Une porte reste encore ouverte, poursuit-il. Selon ma compréhension du dossier, il y aura des consultations à venir et des changements pourraient être apportés [à l'annonce initiale] », a indiqué le premier ministre.

Il trouve surtout regrettable que son gouvernement ait appris la nouvelle par la voie des médias. « Nous savions qu'il s'en venait dans la région, mais pas ce qu'il allait annoncer », a-t-il raconté.

Par ailleurs, M. Handley dit ne pas comprendre la décision du gouvernement Harper de construire un port en eaux profondes dans le village de Nanisivik.

Il n'éprouve aucun problème à ce que l'infrastructure soit installée dans le territoire voisin du Nunavut, mais il se demande pourquoi on a choisi un site où l'eau n'est navigable que deux mois par année. Il croit qu'Iqaluit aurait constitué un bien meilleur choix.

« Je ferai toujours la promotion des TNO, mais nous ne pouvons pas tout avoir. J'aurais félicité M. Okalik si Iqaluit avait été la ville désignée », a confié M. Handley qui ajoute que Tuktoyaktuk aurait aussi été une meilleure avenue, car le port aurait pu répondre aux besoins industriels et militaires du secteur.

Finalement, le premier ministre ténois n'avait de bons mots que pour le projet de centre d'entraînement à Resolute Bay. Selon lui, il s'agit d'un emplacement bien situé pour donner des services partout dans la région et offrira les conditions arctiques idéales pour la formation des militaires.

Éditorial



Simon Bérubé

Pourquoi, M. Handley?

Juste avant d'annoncer qu'il ne se présenterait pas à la prochaine élection territoriale et que, par conséquent, il cédait son poste de premier ministre, Joe Handley a choisi son camp. Il s'est rangé du côté des compagnies pétrolières qui pourraient se voir obligées de payer pour produire des gaz à effet de serre. Pour elles, l'idée d'une Bourse du carbone est une atteinte à leur droit de faire de l'argent et il s'agit donc d'une hérésie.

Nous sommes bien loin du Joe Handley qui, lorsque les Libéraux étaient au pouvoir, se disait en faveur du Protocole de Kyoto et se vantait d'en faire la promotion sur toutes les tribunes. En fait, on dirait que depuis que les Conservateurs ont été élus, le mot « Kyoto » ne fait plus partie du vocabulaire du premier ministre ténois.

C'est à se demander qui M. Handley écoute : la population ténoise ou le gouvernement conservateur et ses commanditaires albertains et texans?

Le premier ministre peut voir des avantages économiques à ce qu'un gazoduc soit construit aux Territoires du Nord-Ouest. Qu'il en soit ainsi. Mais peut-être que la population qu'il dit représenter voit les choses autrement. Est-ce qu'il n'aurait pas été plus prudent d'attendre après l'élection avant que le gouvernement ténois ne prenne une position aussi importante sur la scène fédérale? Après tout, c'est la population septentrionale qui devra d'abord vivre avec les conséquences des émissions de gaz à effet de serre.

Sur ce, nous souhaitons la meilleure des chances à M. Handley dans la poursuite de sa carrière.



Photo : Nicolas Bussières

Comme si elle était consciente de la beauté de son habitat, une chèvre de montagne contemple l'immensité des Rocheuses aux abords de l'autoroute de l'Alaska.

REMANIEMENT MINISTÉRIEL À OTTAWA

LA POLITIQUE, C'EST UN PEU COMME UN JEU D'ÉCHECS...

CABINET



C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Nicolas Bussières et Maxence Jaillet et Simon Bérubé
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Adjointe administrative : France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 900 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.

Remaniement ministériel à Ottawa

Prentice quitte le Ministère des Affaires Indiennes et du Nord

Chuck Strahl est le nouveau ministre.

Nicolas Bussières et Maxence Jaillet

Les dossiers qui touchent le Nord se retrouveront entre de nouvelles mains alors que l'ancien ministre de l'Agriculture, Chuck Strahl, devient le nouveau ministre des Affaires indiennes et du Nord.

Son prédécesseur Jim Prentice se retrouve maintenant au ministère de l'Industrie. Pour sa part, Gordon O'Connor, qui a mis plus souvent qu'à son tour le gouvernement Harper dans l'embarras, a été déchu de son poste de ministre de la Défense. Il sera remplacé par Peter MacKay, ancien ministre des Affaires étrangères.

Le premier ministre des TNO Joe Handley s'est dit déçu par le départ de Jim Prentice du ministère des Affaires indiennes et du Nord. « C'est une déception. En général, j'étais très satisfait de son travail. Il connaissait bien ses dossiers », a raconté M. Handley.

Il affirme avoir peu d'information sur le nouveau ministre Chuck Strahl. « Je ne connais pas du tout la personne, a-t-il d'abord indiqué. C'est sûr que ça va être un nouvel apprentissage pour lui et qu'il y aura des délais pour qu'il se familiarise avec les dossiers ».

Le premier ministre actuel dit ne voir qu'un seul avantage au départ de Jim Prentice. « Il avait un horaire très chargé, car il siège sur quatre comités [à Ottawa]. Ça ne nous donnait pas souvent l'occasion de le rencontrer. Je ne pense pas que Chuck Strahl sera aussi occupé », a-t-il confié.

Malgré tout, Joe Handley estime que les engagements qui ont été pris avec Prentice seront respectés par le nouveau ministre. « C'est toujours le même gouvernement. Nous avons fait des accords avec Prentice en tant que représentant du gouvernement et non comme simple personne », a-t-il finalement expliqué.

Il n'a pas été possible d'avoir les commentaires du député de Western Artic, Dennis Bevington, suite à la nomination de Chuck Strahl, mais celui-ci avait dit ces derniers jours croire que le Nord pourrait bénéficier du départ de Jim Prentice.

« J'ai toujours démontré un certain scepticisme envers le conflit d'intérêt que le ministre Prentice représente dans le dossier du gazoduc. En tant que ministre des Affaires indiennes, il se doit de quérir le mieux pour les communautés autochtones. Entre les compagnies de Calgary et nos communautés, je ne sais pas si le ministre favorise nos gens lorsqu'il promeut le gazoduc ». M. Bevington croit que le Nord pourrait bénéficier du départ de Prentice, en ce qui a trait à ce dossier. »

Le néo-démocrate avait aussi dit souhaiter le départ de Gordon O'Connor à la Défense. « Nous travaillons avec ces gens, c'est un gouvernement minoritaire et nous avons choisi de travailler de façon proactive plutôt que de miner les processus. Néanmoins, nous avons à maintes reprises réclamé la destitution du ministre de la Défense, Gordon O'Connor, que nous jugions incompétent. Si c'est ce qui arrive, c'est bien », a-t-il signalé.



Photo : APF

Josée Verner a obtenu une promotion au cours du remaniement ministérielle, alors qu'elle se retrouve ministre du Patrimoine canadien.

Quand Yellowknife nous suit, ou devrais-je dire, nous poursuit

par Geneviève Harvey



Ça fait maintenant plus d'un an que j'ai quitté le Grand Nord, pour venir m'installer à Québec. Il va sans dire que tout ce branle-bas a demandé une certaine adaptation, pour ne pas dire, une adaptation certaine. Après avoir passé plus de 16 années à Yellowknife, pas toujours évident d'aller faire son nid ailleurs.

Disons que la première chose à laquelle il faut faire face est l'absence des amis de longue date. Pas toujours évident de faire la coupure avec les amis qu'on a fréquentés pendant des années, avec qui on a campé, pêché (je parle de pêche), mangé et bu, magasiné, discuté, avec qui on a vécu, quoi.

Autre chose qu'il faut affronter, c'est de faire un nid dans une ville maintenant devenue étrangère, après toutes ces années. Mon choix de Québec ne s'est pas fait sans réflexions et jonglages. Quand je suis partie pour le Nord, j'habitais Montréal. Mais après avoir habité une ville d'à peine une vingtaine de milliers d'habitants, la ville de Montréal ne semblait plus adaptée à mes besoins, et Québec me semblait mieux convenir à ces nouvelles attentes qui seraient les miennes, tant en raison de son nombre d'habitants pas trop élevé, que de sa proximité avec la nature. De plus, étant originaire du Lac-Saint-Jean, la ville de Québec est située de façon idéale, entre Montréal et le Saguenay-Lac-Saint-Jean. En quelques minutes, on se retrouve en rase campagne, voire même dans le bois, quand on prend la route menant au Saguenay.

Si l'adaptation s'est faite sans trop de douleur, la communication avec le Nord ne s'est pas arrêtée là.

Au début, une jeune étudiante qui avait déjà travaillé au bureau de la traduction avec nous, pour un travail d'été, s'est retrouvée à étudier à l'Université Laval pendant une session. Ce fut là une occasion de renouer avec le Nord. Il va sans dire que je passe sous silence les communications que j'entretiens avec les amis chers, amis de toujours. Et voilà que des amis, résidents de Yellowknife, quittent le Nord pour venir s'installer ici au Québec, à quelques centaines de kilomètres, mais où je peux me rendre en deux ou trois heures. L'accessibilité quoi! La distance est quand même importante, mais tellement franchissable par rapport au Nord!



Photo : Simon Bérubé

Et voilà que cette semaine, en allant à l'épicerie, que je rencontre deux jeunes que j'avais rencontrés dans le Nord et qui avaient travaillé pendant un moment, entrecoupant leurs études universitaires. Cette rencontre est chaleureuse, d'autant plus qu'elle est imprévue. Et ces jeunes sont maintenant les parents de deux jeunes enfants. Yellowknife continue de me suivre.

De passage à Montréal, je vais saluer un ami connu à Yellowknife et qui tient maintenant boutique dans le Vieux-Montréal. Ensemble, on se remémore de lointains souvenirs et on salue vivement ce Grand Nord qui nous a permis de faire connaissance, tout en trinquant aux bons moments passés et présents.

Et je me dis que depuis que j'ai habité dans le Nord, le monde a rapetissé, car nombreuses sont les personnes qui connaissent quelqu'un dans le Nord, et fréquemment, ces personnes, je les ai connues, ou je sais qui elles sont.

Et bien sûr, je ne parle pas des visites qu'on a, à l'occasion, par hasard, comme cette personne rencontrée en septembre dernier, qui venait assister à des réunions d'enseignants, et que j'ai eu le grand plaisir de rencontrer.

Et que dire des gens rencontrés en voyage et qui ont un parent ou un ami qui habite là-haut.

Oui, ça fait déjà plus d'un an que géographiquement, je suis partie, mais dans mon coeur, j'ai laissé une partie de moi dans le Nord, et continuellement, la vie se charge de me rappeler cet état de fait.

Et n'ayez crainte! Quand je regarde la météo, je suis plus intéressée à savoir la température à Yellowknife qu'à Québec. Que voulez-vous, c'est ainsi! Comme le dit le proverbe : On peut sortir la fille du Nord, mais pas sortir le Nord de la fille.

Là-dessus, j'espère que vous passez un bel été. Je vous dis à la prochaine!



Harper et les valeurs conservatrices

Le premier ministre expose les valeurs de son gouvernement devant un public conquis d'avance à Yellowknife.

Simon Bérubé

Une centaine de membres en règle du Parti conservateur ont accueilli leur chef et premier ministre canadien, Stephen Harper, le 8 août dernier, à Yellowknife.

Les partisans, principalement des gens d'affaires et quelques politiciens bien connus des TNO, ont religieusement écouté le premier ministre énoncer ses quatre objectifs pour le Grand Nord canadien. Ces objectifs sont le développement économique et la création d'emploi, la protection de la souveraineté dans l'Arctique, l'arrêt « des politiques paternalistes » de la part du gouvernement fédéral, ainsi que la réponse « aux défis des changements climatiques ».

Dans son discours ne comportant que trois phrases en français, le premier ministre a entretenu ses hôtes sur « les valeurs qui ont déterminé les actions de notre gouvernement, les valeurs conservatrices, les valeurs canadiennes ».

Selon le chef conservateur, ces valeurs sont « le respect pour l'initiative et la récompense pour avoir travaillé dur, l'engagement envers la communauté, la reconnaissance de l'importance fondamentale de la famille dans ce pays et le désir de construire un Canada plus fort et plus sécuritaire pour les générations à venir ».

Le premier ministre a ensuite distingué son parti de ceux de l'opposition alors qu'il affirme que les Conservateurs, « contrairement à certains autres partis, sont fiers du patrimoine militaire de ce grand pays ».

Le premier ministre a aussi blâmé l'opposition pour avoir posé des questions sur « des allégations non fondées à l'encontre de nos militaires à propos des prisonniers talibans. C'était leur priorité pour la Défense nationale », a-t-il lancé devant des partisans enthousiastes à l'énumération des récentes annonces en matière d'achat de matériel militaire.

M. Harper a aussi rappelé les réalisations de son gouvernement en matière de lutte à la criminalité, tout en envoyant quelques flèches au « Sénat libéral non élu et non tenu de rendre des comptes ».

Non plus, il n'a pas manqué de s'attaquer aux trois députés du Nord qui ont voté contre le dernier budget conservateur. Le premier ministre considère que ce budget constituait « une bonne nouvelle pour le Nord » et ces trois députés devront donc s'expliquer à l'occasion des prochaines élections.

Le député néo-démocrate Dennis Bevington n'a pas attendu le déclenchement des élections pour commenter cette dernière déclaration du premier ministre. Selon lui, l'augmentation du budget destiné aux Territoires du Nord-Ouest était équivalente à ce qui était accordé aux provinces.

« Avec les 9 millions de surplus, le gouvernement n'a pas saisi l'occasion de faire des choses pour les gens et les communautés. Il a plutôt voulu séduire les souverainistes du Bloc québécois. Le premier ministre n'a pas satisfait les attentes du NPD qui se préoccupe des gens et de faire des choses pour eux. Comment pouvons-nous supporter de telles actions? », a lancé le député qui croit que le premier ministre est « désespérément à la recherche de nouveaux sièges ».

Durant sa visite à Yellowknife, le premier ministre canadien a rencontré des gens d'affaires ténois, en plus de visiter l'Immeuble des sciences de la terre et l'édifice Greenstone. Il était accompagné de son ministre de l'Environnement, John Baird.

Le Premier ministre s'est ensuite rendu au Nunavut pour y annoncer l'établissement d'un camp d'entraînement à Resolute Bay et la construction d'un port en eaux profondes à Nanisivik.

Avec la collaboration de Maxence Jaillet



Photo : Maxence Jaillet

Notre intrépide journaliste a tout risqué pour prendre cette photo d'un ours noir affamé et aux crocs bien acérés. Cette rocambolesque aventure s'est déroulée aux abords de la route Mackenzie, entre le Checkpoint et le village de Jean Marie River. Ce type de journalisme est réservé aux professionnels, svp, ne pas essayer à la maison.

Old Town ramble & Ride

Un premier festival réussi!

Une occasion en or de redécouvrir la Vieille ville et sa communauté.

Simon Bérubé

La pluie a bien faillit gâcher l'événement que quatre commerces de la Vieille ville de Yellowknife ont organisé pour la première fin de semaine d'août. Finalement, le soleil aura eu raison du mauvais temps et plusieurs personnes ont eu la chance de découvrir les merveilles de cette partie rustique de la capitale, à l'occasion du premier festival *Old Town Ramble & Ride.*

Selon Daron Letts, le festival aura permis de mettre en valeur ce « voisinage unique au Canada ». « La Vieille ville mérite d'être vue avec un nouvel œil parce que ses communautés artistique, commerciale et culturelle changent de manière très excitante ».

Le propriétaire du magasin Squatterz a mis beaucoup d'heures dans l'organisation de ce festival. Pour lui, l'événement constitue une chance unique de faire valoir la saveur de ce quartier de la ville. « Nous n'avons pas besoin d'embrasser la notion



Photo : Maxence Jaillet

Kristof Karcza et Laurie Dufresne profitent de l'atelier de récupération de vélos offert par Ryan McCord.

que plus c'est gros, meilleur que c'est et le festival reflète ça », opine-t-il.

Sa collègue Rosalind Mercredi, propriétaire de la Galerie *Down to Earth* a aussi apprécié l'énergie de la fin de semaine. Pour elle, il s'agissait d'une occasion de faire connaître sa boutique ouverte depuis à peine une année. « Il y avait un va-et-vient continuel. Plusieurs personnes ont pu découvrir ma galerie ».

La galerie de Mme Mercredi présente les œuvres de 16 artistes septentrionaux, la grande majorité provenant des TNO.

Déjà, la commerçante et artiste a commencé à penser à l'édition 2008 du nouveau-né des festivals de Yellowknife. Entre autres, elle voudrait que les gens puissent prendre part à des danses « du bon vieux temps ». De plus, elle voudrait bien organiser des activités susceptibles de plaire aux jeunes de la communauté.

Rappelons que le festival du *Old Town Ramble & Ride* présentait une programmation d'événements variés en plusieurs endroits de la Vieille ville. Les passants pouvaient s'arrêter quelques instants pour écouter de la musique, prendre part à divers ateliers d'artisanats ou même participer à des concours.



Photo : Maxence Jaillet

Rosoleen Mercredi était fière de lancer le festival à la Galerie Down to Earth.



Photo : Maxence Jaillet

Mary Cox performe à la coopérative de recyclage de verre et de vélo.



Photo : Maxence Jaillet

Anthony Foliot versifie sur un texte qu'il nomme «granny 99»

Forces armées canadiennes aux TNO

Deux francophones à des postes de haut commandement

Le lieutenant-colonel Bertrand Poisson et le major Luc Chang font leur arrivée dans le Nord.

Nicolas Bussières

Les francophones prennent littéralement d'assaut les postes de haut commandement des forces armées dans le Nord alors que deux officiers en provenance du Québec occuperont des fonctions d'importance.

Le lieutenant-colonel Bertrand Poisson a été nommé commandant en chef de la Force opérationnelle interarmées du Nord alors que le major Luc Chang a été promu au poste de commandant du 1er Groupe de patrouille des Rangers canadiens. Les deux sont entrés en fonction la semaine dernière.

Ils succèdent ainsi respectivement au lieutenant-colonel Adele Donaldson, en poste depuis juillet 2006, et le major Christian Bergeron qui était en fonction depuis deux ans.

Les deux francophones ont été assermentés lors d'une cérémonie d'envergure, le 2 août, au monument des vétérans derrière le quartier général de la Force opérationnelle interarmées à Yellowknife. Près d'une centaine de personnes, pour la plupart des membres de la grande famille militaire, ont assisté à l'événement.

Le nouveau commandant de la Force opérationnelle pour le Nord, Bertrand Poisson, s'est dit très enthousiaste face à l'idée d'occuper ce nouveau poste, lui qui remplissait des fonctions similaires depuis 2005 dans le nord de l'Ontario. Le lieutenant-colonel a déclaré que son but premier sera d'offrir un lieu d'emploi agréable et productif pour les militaires du Nord.

« Ma mission va être de soutenir les opérations qui me seront demandées », a répondu le militaire lorsque questionné sur comment il entrevoyait le défi de la souveraineté de l'Arctique.

M. Poisson est natif de Saint-Hyacinthe et sert dans les Forces armées canadiennes depuis 30 ans. Il y a occupé de nombreux postes, notamment à la base militaire de Valcartier, près de Québec.

Pour ce qui est du major Luc Chang, il s'agira d'une première présence dans le Nord pour lui. Le nouveau commandant des rangers canadiens admet qu'il devra prendre un certain temps pour s'acclimater à son nouvel environnement.

« Je vais prendre ça étape par étape et je vais essayer de continuer le travail du major Bergeron. Je sais que ça va être une bonne expérience », a raconté le major Chang. Le francophone de Saint-Jérôme a ajouté que son territoire de juridiction est immense, mais qu'il se fera un devoir de visiter tout son monde.

Luc Chang s'est enrôlé dans les Forces armées en 1988. Au fil des années, il a été déployé un peu partout dans le monde, plus précisément en Croatie, en Haïti et en Bosnie. Il a aussi servi en Afghanistan en 2004. Il oeuvrait jusqu'à tout récemment au centre de parachutisme à Valcartier.

Photo : Nicolas Bussières

Le major Christian Bergeron , le brigadier-général Chris Whitecross et le major Luc Chang signent les documents qui attestent officiellement du changement de garde au poste de commandement des rangers canadiens.



Il aurait voulu rester

Son prédécesseur Christian Bergeron quitte les TNO avec un gros pincement au cœur. Son mandat étant terminé, le major doit maintenant laisser sa place, mais il serait resté volontiers s'il en avait eu la possibilité, confie-t-il.

« Je ne veux pas partir. Tu vois les activités grandir et tu veux rester pour voir tout ça se poursuivre, mais je dois maintenant aller accomplir de nouveaux défis », a indiqué le major Bergeron.

La bonne nouvelle cependant, c'est qu'il aura la chance de retrouver sa famille au Québec, lui qui était séparé de sa femme et ses deux filles de 13 et 17 ans depuis deux ans. Il oeuvrera maintenant dans l'unité de support au combat du 2e bataillon du Royal 22e Régiment à Valcartier. Bergeron ignore s'il sera éventuellement déployé en Afghanistan.

Le major gardera un souvenir inoubliable de son passage aux TNO, lui qui avait effectué un premier séjour dans le Nord de 1999 à 2003. Il n'exclut pas que les aléas de son métier pourraient le ramener dans le secteur dans le futur.

Il affirme que son plus gros accomplissement comme commandant des rangers et de toute sa carrière militaire aura été ses deux expéditions de près 6 000 kilomètres de patrouille jusqu'à Alert, au nord de l'île d'Ellesmere, aux printemps 2006 et 2007.

Vues du Dehcho

Photos: Maxence Jaillet



Demie-finale du concours de handgames à Fort Providence. Pour sa première édition la compétition a enrôlé 20 équipes dont les 6 premières se partagent inégalement la somme de 30 000$.

Changement d'huile pour ce petit taxi du Nord à Fort Simpson. Celui-ci n'est pas bien vieux, il date seulement des années 1980!



L'école de la communauté de Jean Marie River qui assure l'enseignement jusqu'à la 10e année. Le village, situé sur le bord du Mackenzie abrite un soixantaine de familles. Occasionnellement les gens vont à Fort Simpson ou Hay River pour faire l'épicerie.



Réforme au soutien au revenu

Un investissement de 5,9 millions de dollars

Les programmes de sécurité du revenu passent de la philosophie du « dernier recours » à celle de la prise en main.

Simon Bérubé

Les bénéficiaires du programme de soutien au revenu des Territoires du Nord-Ouest pourraient voir leur chèque annuel bonifié de quelques dollars dès le 1er septembre. Après quatre années de consultations et de tergiversations, le gouvernement ténois a finalement décidé de passer à l'action et de procéder à une réforme majeure de tous ses programmes de sécurité du revenu.

Le système de sécurité du revenu du ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation comprend sept programmes destinés à venir en aide aux ténois dans le besoin. Parmi ceux-ci, on compte la subvention pour les soins aux enfants, le programme de chauffage des maisons pour les personnes âgées, l'allocation supplémentaire aux personnes âgées et l'aide au logement.



Photo : Simon Bérubé

En toute fin de session, la députée Sandy Lee et le ministre Charles Dent ont annoncé des mesures qui devraient plaire aux bénéficaires des programmes de soutien au revenu. Cependant, ces personnes devront faire des «choix productifs», pour reprendre l'expression du ministère.

Par l'annonce faite la semaine dernière, le ministre Charles Dent a complètement révisé le programme d'assistance au revenu.

Parmi les changements qui entreront en vigueur à compter du 1er septembre, on retrouve les taux d'allocation destinés à la nourriture, dont l'augmentation variera d'une communauté à l'autre, tout comme les allocations aux vêtements.

La révision prévoit aussi de nouveaux bénéfices destinés aux personnes âgées ou handicapées. L'allocation pour le logement passera de 750 $ à 900 $ par mois.

Auparavant, chaque bénéficiaire pouvait gagner jusqu'à un certain revenu mensuel sans voir son chèque d'assistance social être réduit. Ces taux étaient de 200 $ par mois pour une personne seule et de 400 $ par mois pour une famille. Dorénavant, en plus de ces montants, 15 % des revenus supplémentaires seront exempts de réductions. « Il faut que ça vaille la peine d'aller travailler », a déclaré le ministre Dent.

Outre ces revenus, les bénéficiaires pourront obtenir jusqu'à 1200 $ par année de sources diverses sans voir leur chèque d'assistance au revenu être diminué. Les gains de bingo ou les cadeaux provenant de la famille, par exemple, ne seront plus sanctionnés.

Des guichets uniques

À ce jour, 31 communautés ténoises sont dotées de bureaux de l'assistance aux revenus. Selon la nouvelle approche adoptée par le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, des bureaux de ce type seront installés dans chacune des communautés des TNO. Quant aux gens qui y travaillent, ils seront dorénavant appelés des « officiers de services aux clients », a annoncé le ministre.

Selon ce dernier, ces officiers adapteront une approche individuelle adaptée à chacun des clients qui se pointeront dans les bureaux du ministère. « Ils aideront les personnes à faire des plans à long terme pour atteindre leurs buts », a expliqué M. Dent, tout en rappelant que le nouvel objectif des programmes était « d'atteindre l'autonomie ».

Les bénéficiaires de la sécurité du revenu auront donc aussi à s'inscrire à un programme de choix productif. Ainsi, ils devront s'investir dans un projet comme l'alphabétisation, le traitement médical, la thérapie, des travaux communautaires, un retour aux études ou même les activités traditionnelles de chasse et de pêche. « Nous nous attendons à ce que les gens fassent quelque chose dans la société, s'ils ne font rien, ils auront une diminution des prestations », avertit le ministre.

En plus de guider les bénéficiaires de l'aide au revenu dans le choix d'une « activité productive », les officiers pourront accompagner leurs clients dans les dédales de la paperasse gouvernementale afin qu'ils obtiennent une aide adaptée à leur cas en particulier. « Dans le système actuel, il n'y a pas de flexibilité. Nous voulons un service plus individuel. Les gens n'arrivent pas dans ces bureaux dans les mêmes circonstances. Nous sommes un petit gouvernement et nous devons nous assurer qu'on rencontre les besoins de nos gens ».

Ces bureaux devraient donc devenir des « guichets uniques » de services gouvernementaux en matière de programmes de sécurité du revenu. S'il faut en croire le ministre, les francophones et les Autochtones pourraient s'attendre à y recevoir des services dans leur langue maternelle : « Le gouvernement fait de son mieux pour s'acquitter de ses obligations. Là où il y a une demande suffisante, nous offrirons le service dans ces langues », a-t-il dit.

Réactions

La présidente du Comité permanent de l'Assemblée législative sur les programmes sociaux, Sandy Lee, a qualifié la révision du soutien au revenu comme étant « un important pas en avant. Il s'agit d'une amélioration apportée à ce qui était déjà le meilleur programme au Canada ».

De son côté, le directeur exécutif intérimaire de la Société des aînés des Territoires du Nord-Ouest, Dale Thompson, se dit satisfait que le gouvernement se soit mis à la table des organisations. « Nous verrons comment ça va à partir du 1er septembre. La révision des programmes va continuer et nous serons vigilants. Le ministre a dit qu'il comptait coordonner les ministères et ce n'est pas encore ça que l'on voit. Pour l'instant, un ministère peut encore réduire ce qui est donné par un autre ministère. Mais j'étais très enthousiaste en sortant de la conférence de presse », a-t-il déclaré.

Même son de cloche du côté de l'Association pour l'intégration communautaire de Yellowknife, organisme venant en aide aux personnes vivant avec un handicap intellectuel et à leur famille. « J'étais très contente que le gouvernement ait tenu compte des commentaires que nous avons émis durant les consultations. Cela indique qu'il nous prend en considération. Ce changement est une première étape dans le plan du gouvernement, mais même le changement de philosophie est positif », a commenté la directrice générale, Jane Whyte.

Bosco homes

Les moyens de pression s'organisent

Les piqueteurs se pointent à l'Assemblée législative.

Maxence Jaillet

Le 15 août, les grévistes du centre de traitement Trailcross de Fort Smith, se sont déplacés à Yellowknife pour accueillir les députés ténois à l'ouverture de la dernière session de la 15e Assemblée législative des TNO.

Depuis que les dernières tentatives d'en venir à une entente ont échoué au tout début du mois, la partie patronale et le syndicat représentant les employés ne se comprennent plus du tout. Alors que le syndicat des travailleurs et des travailleuses du Nord s'écrie que ses membres ont été mis illégalement en lock-out, l'ONG Bosco Homes clame à qui veut, qu'ils sont de bonne foi et que si l'entente collective n'est toujours pas renouvelée c'est de la faute des syndicats.

Pour Gayla Wick, qui assume le rôle de vice-présidente du syndicat des travailleurs, les employés se sentent acculés au pied du mur. « Le fait qu'ils aient été renvoyés à la maison avant la date permise par le processus des négociations est une action grave », confirme-t-elle. La représentante syndicale indique aussi qu'une plainte a été déposée au Conseil canadien des relations industrielles. Pour ce qui a trait aux discordes des négociations, Mme Wick assure que « lors des réunions, nos négociateurs voulaient clarifier le phrasé et renforcer le langage utilisé dans les propositions. La question du temps supplémentaire est demeurée une source de conflit entre les deux parties. Nous savons que certains montants du gouvernement sont obligatoirement dirigés vers les salaires et les heures supplémentaires des employés, et que ce sont des ressources utilisables ».

Le directeur général de Bosco Homes, Gus Rozycki, annonce que malgré toute l'énergie que les employés dépensent pour attirer l'attention sur eux plutôt que de la mettre dans le processus de négociation, l'organisation n'a reçu aucune pression extérieure. « Personne ne nous a contactés pour revenir à la table des négociations et je trouve ça tout à fait normal, car nous ne sommes pas fautifs. Nous avons fait de notre mieux lors des séances de négociations et si nous ne sommes pas ressortis avec une entente c'est parce que le syndicat n'a pas respecté ses engagements», lance-t-il.

À la fin de la première journée, nous avions établi un consensus devant le conciliateur fédéral. Les négociateurs du syndicat nous ont demandé de pouvoir s'entendre sur le vocabulaire. Nous leur avons donné notre aval, mais nous avons bien spécifié qu'ils ne devraient pas changer le montant total alloué dans cette entente. Le lendemain, ils sont revenus avec une proposition totalement différente. Ce qui a clôturé les négociations. » commente-t-il avant d'ajouter « Maintenant je me demande bien pourquoi ils éprouvent le besoin de solliciter un tiers. Nous sommes ceux avec qui ils doivent discuter et de plus, notre conflit bénéficie déjà de l'intervention du gouvernement fédéral en la personne du conciliateur ».

Paul McAdams qui est le représentant syndical de la région de Fort Smith, dénonce l'aspect négatif des relations qu'exerce la direction avec ses employés. « L'administration démontre un manque de respect évident envers les travailleurs dédiés au seul bien-être des jeunes patients du centre. Nos membres recherchent maintenant le soutien de leur communauté. La semaine passée, ils ont organisé un lave-auto, et lors du Frienship festival, il est prévu qu'ils exploitent un stand de pain à la viande. C'est une stratégie courante en cas de conflit, explique-t-il. Le soutien des autres travailleurs, de la communauté et des membres du Parlement a un poids important dans cette bataille ».

L'étau se resserre sur Bobby Villeneuve

Une plainte a été déposée

Malgré la procédure actuelle qui remet en cause son intégrité, le député de Tu Nedhe pourra vraisemblablement se représenter aux élections automnales.

Nicolas Bussières

Les résultats de l'enquête sur le lieu de résidence du député de Tu Nedhe, Bobby Villeneuve, se sont avérés assez révélateurs pour que le président de l'Assemblée législative Paul Delorey dépose une plainte au Commissaire à l'éthique le 3 août dernier.

Le rapport du Comité de gestion de l'Assemblée législative, basé sur diverses données, dont des appels téléphoniques, signale que Villeneuve n'aurait passé que 162 jours dans son comté à Fort Resolution depuis son élection en 2003. À l'opposé, il aurait résidé pas moins de 638 jours dans la capitale alors que les activités de l'Assemblée législative étaient suspendues.

Rappelons que le Comité a entrepris des démarches à la fin juin pour vérifier si Villeneuve et huit autres députés qui ont déclaré habiter à l'extérieur de Yellowknife au cours de la dernière législature avaient droit aux allocations de dépenses en logement de 28 000 $ par année pour leurs séjours dans la capitale lors des sessions.

M. Delorey, qui bénéficie lui-même de cette allocation à titre de résident de Hay River, indique que Villeneuve a été le seul député à faire l'objet d'une plainte jusqu'à maintenant. Certaines déclarations sur des journées non répertoriées par les vérificateurs seront déposées cette semaine pour compléter l'enquête, mais M. Delorey affirme que tous les autres députés seront vraisemblablement blanchis.

Trop tôt pour des sanctions

Le président de l'Assemblée législative tient à préciser que la présente requête auprès du Commissaire à l'éthique ne culpabilise pas Villeneuve pour autant.

« Nous ne disons pas qu'il est dans le tort. Nous faisons juste remarquer que certains éléments nous indiquent que des vérifications plus poussées doivent être faites », a-t-il révélé.

Le dossier est maintenant dans les mains du Commissaire à l'éthique qui devra déterminer si la plainte est fondée ou pas. Si c'est le cas, il référera le dossier à un juge administratif qui devra trancher si Villeneuve a contrevenu à la *Loi sur l'Assemblée législative et le Conseil exécutif des TNO*.

Parmi les sanctions possibles en cas de culpabilité, on retrouve une compensation financière ou même une destitution de son titre de député.

Cependant, le processus entamé actuellement prendra un certain temps et tout indique que Bobby Villeneuve pourra, entre-temps, se représenter s'il le désire aux élections territoriales du 1er octobre prochain. Paul Delorey acquiesce que le moment n'est pas idéal dans le présent dossier.

Villeneuve se défend

Comme il l'a fait à la fin du mois de juin, Bobby Villeneuve se défend d'avoir fait de fausses déclarations de résidence. Il continue à dire qu'il s'agit d'un gros malentendu.

Il questionne même les données du rapport qu'il qualifie « d'incompréhensibles ». Le député ajoute que les chiffres le concernant sont similaires à ceux des autres députés.

Lorsqu'on lui fait remarquer que le rapport démontre le contraire et qu'il a passé un nombre de jours à Yellowknife beaucoup plus élevé que les autres députés investigués, Villeneuve répond qu'il faut tenir compte du fait qu'il n'habite plus officiellement Fort Resolution depuis octobre 2006 ayant déménagé à Yellowknife à ce moment. Sur ce point, il faut rappeler que Villeneuve a dû rembourser un montant de 13 000 $ dans les derniers mois pour des allocations de logements dont il n'avait pas droit suite à ce déménagement.

Le député de Tu Nedhe a poursuivi en allant jusqu'à dire qu'il a passé beaucoup plus de temps dans son comté que certains autres députés. Il n'a cependant pas pu baser cette affirmation sur des preuves tangibles. Qu'à cela ne tienne, Villeneuve dit espérer avoir la chance de s'expliquer devant le Commissaire à l'éthique dans les prochaines semaines.

À moins de trois semaines du début de la campagne électorale, Bobby Villeneuve n'a toujours pas décidé s'il se représenterait ou pas. Il raconte que cette récente histoire ne sera pas un facteur dans sa décision qui devrait être connue d'ici deux semaines.

Bobby Villeneuve brillait par son absence lors de l'ouverture de la session de l'Assemblée législative, le 15 août dernier.

Une session qui sera courte, mais intense

Le fameux projet de loi SCAN risque de soulever les passions.

Nicolas Bussières

L'Assemblée législative a repris du service mercredi et bien que cette dernière session de la 15e législature ne durera que sept jours, les députés interrogés s'entendent pour dire qu'il y beaucoup de pain sur la planche.

À commencer par la controversée *Loi visant à accroître la sécurité des collectivités et des quartiers*, ou SCAN, qui devrait être vigoureusement débattue lors de cette session. La députée de Range Lake et présidente du Comité des programmes sociaux, Sandy Lee, a dit constater beaucoup de questionnement de la part du public lors des audiences tenues en début de semaine.

Parmi les appréhensions face à cette loi, elle dénote l'absence d'un processus de traitement équitable. Par exemple, si quelqu'un appelle la Gendarmerie royale du Canada (GRC) pour dénoncer un individu dans le voisinage, cette personne n'est pas tenu de s'identifier. « Le projet de loi dans sa forme actuelle ne prévoit pas assez de vérification pour de fausses déclarations par les citoyens. Il n'y aura aucun moyen de savoir d'où proviennent les informations », a-t-elle révélé.

Elle remarque aussi que les effectifs supplémentaires de la GRC prévus par ce projet de loi comme les enquêteurs se concentreront essentiellement à Yellowknife. « Est-ce que ça va résoudre les problématiques dans les communautés plus éloignées? », a signalé la députée, qui craint de trop longs délais pour les interventions policières.



Photo : Nicolas Bussières

La masse précède toujours le président de la Chambre lors de la rentrée parlementaire.

Mme Lee déplore aussi que les gens de l'extérieur de la capitale doivent faire des appels interurbains pour recourir à ce service.

Le gros questionnement dans ce dossier, résume Sandy Lee, c'est qu'on est vraiment loin d'être assuré que cette loi va répondre aux besoins qui sont à son origine.

Beaucoup de travail

Alors que le président de l'Assemblée législative Paul Delorey a laissé entendre que cette dernière session pourrait avoir une « saveur différente » en raison des élections qui approchent à grands pas, la députée de Range Lake et son homologue de la circonscription du Sahtu, Norman Yakeleya, ont affirmé que la session devrait ressembler aux précédentes.

M. Yakeleya fait remarquer que plusieurs projets de loi sont à l'ordre du jour et doivent franchir l'étape de la troisième lecture. Il ajoute que les députés ont encore des obligations envers leurs commettants tant que la Chambre ne sera pas dissoute le 31 août et il jugerait inapproprié que certains s'embarquent dans des discours préélectoraux lors de cette session.

Réactions au remaniement ministériel

La promotion de Verner bien accueillie

Danny Joncas

OTTAWA- Si chez les partis de l'opposition, à Ottawa, on définit comme un manque de profondeur au sein du gouvernement Harper le fait que l'on retrouve les mêmes visages au conseil des ministres, les porte-parole de la francophonie canadienne applaudissent quant à eux l'arrivée de Josée Verner à la tête du ministère du Patrimoine canadien. M. Verner est aussi responsable de la Condition féminine et des Langues officielles.

Par exemple, à la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, on se réjouit de voir que la même personne sera chargée du ministère du Patrimoine canadien et du dossier des langues officielles. Selon l'organisme, un tel scénario s'avère logique puisque le financement en matière de langues officielles provient de Patrimoine canadien.

« À nos yeux, il est définitivement préférable que la ministre chargée de ce portefeuille, qui reflète l'identité sociale et culturelle du pays, puisse s'exprimer en français et en anglais. Le contexte nous semble excellent pour des initiatives d'envergure, comme le développement d'une nouvelle stratégie gouvernementale en matière de langues officielles qui succéderait au Plan d'action pour les langues officielles à compter d'avril 2008 », poursuit Jean-Guy Rioux.

Seule déception pour la FCFA, on aurait préféré que le portefeuille de la Francophonie ne soit pas aboli.

« Avec les célébrations du 400e anniversaire de la ville de Québec l'an prochain et avec le Sommet de la Francophonie qui se tiendra dans la Vieille Capitale à la même période, ce portefeuille nous semblait plus pertinent que jamais », estime M. Rioux.

À la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), on salue aussi la récente promotion de Josée Verner. « La FCCF souhaite vivement que Mme Verner fasse preuve d'un leadership renouvelé à Patrimoine canadien afin que le gouvernement fédéral considère définitivement l'élargissement de la portée du prochain Plan d'action pour les langues officielles au domaine des arts et de la culture de la francophonie canadienne», avance la présidente de l'organisme, Raymonde Boulay-LeBlanc.

Enfin, notons qu'à l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), on accueille favorablement la nomination de Josée Verner en tant que ministre de la Condition féminine.

« Avec une femme francophone à la tête de Condition féminine Canada, de Patrimoine canadien et des Langues officielles, le Canada s'est doté d'une ministre outillée pour mieux comprendre les dossiers des femmes francophones.

Les lecteurs le disent

« Il ne me reste que l'Afrique »

L'Aquilon rencontre Jaques Harvey à Fort Simpson.

Maxence Jaillet

Une vie de pilote de l'air, ça se commence comment? Et bien selon notre abonné c'est tout d'abord le rêve incroyable d'une vie remplie d'aventures et de voyages. Après ses 18 ans et quelques semaines de vendange dans l'ouest de la France, son billet de retour pour le Québec ne devait pas lui servir. C'est plutôt un enchaînement de 60 pays qu'il l'attendait pour les trois années qui suivirent. L'Europe, le Moyen-Orient, l'Asie, l'Océanie et les deux continents des Amériques. Et toujours depuis ce temps, l'Afrique qu'il n'a pas foulée, mais que Jaques se garde pour ses vraies vacances.

Cela fait 25 ans que le capitaine Harvey travaille aux TNO. « Je suis arrivé à Yellowknife en 1982, j'étais pilote pour la compagnie aérienne qui est maintenant *Air Tindi*. Ensuite ma femme qui travaille pour la Société d'habitation, a été mutée ici, à Fort Simpson. Moi j'ai suivi en me disant que je piloterais! Et en effet il y a 20 ans, je suis devenu le chef pilote de la compagnie *Simpson Air*. Et depuis 1995, je vole à mon compte, c'est la treizième saison de la compagnie *South Nahanni*. »

À Fort Simpson, autant pour le marché touristique que commercial, Jaques est le seul à offrir un *Twin Otter* comme hydravion. « Mon appareil est un puissant mélange de capacité, de fiabilité et de rapidité. Il est unique en son genre grâce à la modification de ses ailes et de ses moteurs à turbine. Pendant la saison estivale, je peux travailler presque tous les jours. La loi nous oblige à ne pas piloter plus de 6 jours d'affiler, alors nous organisons nos horaires avec les clients pour que tout concorde bien. »

À une heure de vol des chutes Virginia, au cœur de la réserve de parc national Nahanni, l'hydravion de *South Nahanni* semble tout désigné pour convoyer les groupes de canonistes. « Les pourvoyeurs de voyages en canots sont nos plus gros clients. En un voyage, nous pouvons embarquer trois canots et six passagers, déclare Jaques. Nous assurons aussi des vols pour Parcs Canada. À l'automne, notre activité se porte plus vers les besoins de la mine de Prairie Creek. En Hiver nous déplaçons l'avion vers les caraïbes et nous effectuons des contrats outremer dont la quantité est directement reliée au travail que nous avons ici durant la belle saison. »

Nous allons là où l'ouvrage se trouve, et en fait tout tourne autour d'un seul appareil, le camion! C'est comme ça qu'on nomme les avions comme le *Twin Otter*, alors que les petits *beavers* sont surnommés les taxis.

Récemment, l'engin de Jaques n'avait rien d'un camion, mais plus d'une limousine lorsque le premier ministre Harper est venu découvrir de ses propres yeux la beauté du parc dont il venait d'annoncer l'agrandissement. « C'est excitant de piloter pour ces gens-là, j'ai déjà amené Adrienne Clarkson, Michaëlle Jean et plusieurs ministres des TNO sur le site des chutes. Nous discutons de sujets orientés vers la région, et je leur fais part de mon expérience. Cette fois-ci, Stephen Harper est venu s'asseoir à la place du co-pilote pendant le vol, c'était une position idéale pour lui faire découvrir la beauté de la région. Mais pour moi le plus beau lieu de la réserve est un peu plus loin que la chute. C'est le lac au pied du cirque des ingrimpables. je peux sentir la puissance de ces structures rocheuses proche du lac, je trouve ça vraiment spectaculaire. »



Photo : Maxence Jaillet

Le capitaine Jacques Harvey, alors qu'il s'apprêtait à emmener le premier ministre Harper sur la rivière Nahanni.

Jaques raconte qu'il est abonné depuis longtemps au journal. « Je n'ai pas été abonné à *L'Aquilon* avant qu'il ne soit publié, mais ça fait bien 20 ans que je le lis. Ce que j'apprécie c'est la qualité du contenu. Au début, même lorsque c'était une page pliée en deux, la qualité journalistique était excellente. Maintenant le journal s'est amélioré au niveau du volume, il est plus élaboré, il garde tout de même cette qualité. J'ai l'impression que les articles sont documentés et que les journalistes sont bien informés. Parfois dans d'autres journaux, les journalistes ne sont que des diseurs d'opinion et ne font pas vraiment de recherche avant de publier. J'avoue que j'ai un petit lien avec ce journal car c'est grâce à lui que je prends des nouvelles de ma sœur, Geneviève. »

Petites annonces

Chambre à louer

Chambre complètement meublée à louer au centre-ville de Yellowknife. Possibilité de grande chambre à 700$ par mois ou petite chambre à 600$ par mois toust inclus. Contactez Gaspard au 444-5499.

À vendre

Foin mélangé, première coupe, bon pour chevaux et bœufs. En grosses balles, carré 8 pieds de long. Bonne qualité. Demande 20 $ la balle. Tél. : 613-673-5583

Maison à vendre

À Yellowknife, 313 Bellanca (Northlands), 2 chambres à coucher, 120 000 $, pour visiter ou obtenir plus de renseignements : Patrice ou Valérie au 920-7332

Camp d'été à Hay River

L'Association acceptera tout au long de l'été les inscriptions pour son camp d'été.
Pour obtenir plus de renseignements, téléphonez à Catherine au 874-3171 ou au 875-4455

Maison à louer

Maison à louer à Fort Smith au 31 Poppy Crescent, deux chambres à coucher, non fumeur seulement. Visites libres.

À vos pinceaux

Un collectif de jeunes de Hay River est à la recherche de personnes qui voudraient participer à l'élaboration d'une murale. Le projet se déroulerait sur les deux dernières semaines d'août. La surface à peindre est le mur extérieur Est du magasin Fields à Hay River. Pour vous joindre à l'équipe téléphoné au 874-3171.

Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon. Pour nous joindre : Téléphone :
873-6603 (Yellowknife)
ou 875-0117 (Hay River)
aquilon@internorth.com



Ailleurs dans la francophonie

Plus qu'un an avant les Jeux de la francophonie!

Les organisateurs des Jeux de la francophonie canadienne amorçaient le décompte, le mardi 14 août dernier, en vue de la quatrième édition des Jeux alors qu'il ne restait qu'un an avant la tenue de l'événement.

C'est en effet en août 2008 qu'environ 1200 participants provenant des dix provinces et trois territoires sont attendus à Edmonton, pour la tenue des Jeux de la francophonie canadienne. La dernière édition des Jeux remonte à 2005, à Winnipeg.

C'est sous le thème « Une énergie, une passion », que les jeux auront lieu l'an prochain.

Mais d'ici à ce que les prochains Jeux soient officiellement lancés, une lourde charge de travail attend le comité organisateur de même que les responsables de chaque délégation, eux qui doivent se rencontrer sur une base mensuelle pour faire de ces quatrième jeux un franc succès pour les jeunes de 13 à 18 ans.

Ma source : apf.ca

Un autre pour France Benoît

Pour son deuxième documentaire, la cinéaste s'attaque au projet de gazoduc de la vallée du Mackenzie.

Simon Bérubé

Militante engagée et préoccupée par l'environnement, France Benoît n'a jamais caché l'inquiétude que soulevait, chez elle, la construction du gazoduc de la vallée du fleuve Mackenzie. Par le biais d'un documentaire, elle a choisi d'y réfléchir à voix haute.

France agit comme réalisatrice et co-scénariste d'un documentaire intitulé *Un fleuve, deux rives: réflexions sur le projet gazier du Mackenzie*. Son œuvre devrait être diffusée sur les ondes de Radio-Canada et de RDI après la période des fêtes.

La cinéaste ne s'en cache pas. Elle est « contre le projet, tel qu'il est présenté ». Dans son film, elle entend explorer les répercussions socio-culturelles et spirituelles de la construction du gazoduc.

« Je vois ça comme une plaie, dit-elle. C'est un fait géographique et physique, mais quand on regarde les ramifications et que l'on connaît ce qu'est le concept de *land* pour les Dénés, ça a un impact sur leur culture et leur spiritualité ».

Pour illustrer son propos, France Benoît rappelle que le projet sera d'une longueur de 1500 kilomètres et que les droits de passage prévoient une largeur de couloir d'un kilomètre.

Pour donner du poids à son argumentaire, France s'est rendue rencontrer Alestine André, à Tsiigehtchic. Cette dernière est rechercheuse à l'Institut socio-culturel Gwich'In. Mais c'est par une déclaration qu'elle a faite au cours d'une audience de la Commission d'examen conjoint chargé de faire l'évaluation environnementale du projet qu'elle a attiré l'attention de France Benoît. Mme André avait alors déclaré qu'à la première couche de mousse et de lichen enlevée par la machinerie, ce sont les entrailles de son peuple qui seront affectées.

« Pour les Autochtones, chaque parcelle de terre a déjà été habitée par des gens. Ils y ont vécu, chassé, trappé, pêché et elles ont été le théâtre de légendes. Qu'est-ce qui arrive quand ces parcelles sont anéanties? », demande France Benoît.

Ainsi, l'artiste a choisi d'intégrer le modèle de la spiritualité dénée au film en suivant le cycle des saisons. « Chaque saison a son lot de tâches à accomplir. Alors, ça commence avec la débâcle du printemps à Fort Providence et le fleuve constitue un lien unificateur au film », explique-t-elle.

Le tout se clôturera avec l'hiver, période de contemplation et de rêveries. « Les gens qui, comme moi, se montrent critiques se font toujours demander s'ils ont des solutions. Eh bien je veux en proposer! », dévoile celle qui parlera de développement à petite échelle, basé sur l'économie locale. « je parlerai du vrai développement durable ».

« Je pense que les TNO peuvent être à l'avant-garde. Nous ne sommes pas obligés de suivre le modèle des autres sociétés. Nous devons décoloniser notre économie », plaide-t-elle.

Un projet de longue haleine

C'est alors qu'elle passait une année sabbatique au Québec, en 2004, que la cinéaste a eu l'idée de faire un film sur le projet gazier du Mackenzie.

« Ça fait 18 mois que je chemine dans ce projet. Au début, j'étais soutenue par l'Office national du film (ONF) et on m'y a aidé dans la recherche, le développement et la scénarisation. On a aussi suivi ma recommandation à l'effet que ça devrait être un projet de mentorat », raconte France, qui a pu compter sur l'aide de la scénariste reconnue Georgette Duchesne.

Par la suite, l'ONF s'est retirée du projet, mais tout en approchant les Productions Rivard, du Manitoba, pour qu'elles prennent le relais. La compagnie privée a ensuite négocié les droits de diffusion avec la Société d'État.

« J'étais dûe pour faire ce film. Quand toutes les portes s'ouvrent devant toi comme ça, c'est un signe. Je ne crois pas aux coïncidences, surtout quand elles sont si nombreuses! », dit-elle.

Une responsabilité morale

Il est difficile de tenir tête aux compagnies pétrolières. Plusieurs peuples à travers le monde s'y sont cassé les dents. Mais pour France Benoît, il n'est pas question de lancer la serviette.

« Il faut toujours garder espoir que l'on peut changer la vie des gens et la nôtre. Je fais ça pour les générations qui nous suivront. Al Gore a été le premier à formuler publiquement que nous avons une responsabilité morale d'agir alors que nous connaissons les aspects scientifiques des changements climatiques. Nous n'avons pas le choix, nous devrons ralentir. Avec le *peak* pétrolier, nous en serons forcés ou alors nous devons agir avec vision, dès maintenant », explique celle qui considère que les cinq à dix prochaines années seront cruciales.

Pour elle, il n'est pas trop tard pour que le projet de la vallée du Mackenzie soit interrompu. « Il n'y a pas qu'un seul facteur qui peut arrêter un projet comme celui-ci. Mais l'acte de ne pas s'impliquer fait en sorte que oui, le gazoduc ira de l'avant. Ils veulent nous avoir à l'usure. Ils ont plus de ressources que nous, mais notre voix doit être entendue. Les enjeux mondiaux font en sorte que l'on ne peut pas se permettre de ne rien faire », conclut France Benoît.



Photo : Simon Bérubé

Pour France Benoît, le militantisme environnementaliste et social est une responsabilité morale que nous avons envers les générations futures.

La commission Berger

Patrick Scott se souvient

À 25 ans, Patrick Scott a suivi Thomas Berger à travers le Nord pour écouter les inquiétudes des Dénés à propos du gazoduc. Aujourd'hui, il publie un recueil des passages qui l'ont marqué.

Simon Bérubé

Dans la dernière portion des années 1970, le Canada en entier avait les yeux rivés à son petit écran. La Commission Berger, un long exercice de consultation des Autochtones des TNO à propos d'un projet de gazoduc le long du fleuve Mackenzie battait alors son plein. Durant les trois années qu'a duré la célèbre enquête, ce sont des images tournées par Patrick Scott que les téléspectateurs contemplaient.

Le 10 août dernier, Patrick Scott lançait le livre *Stories told, stories and images of the Berger inquiry*. Le bouquin se veut un recueil d'extraits de témoignages entendus par le juge et renferme plusieurs photos prises par M. Scott lui-même.

« Je suis venu dans le Nord comme jeune caméraman. J'étais attiré par les paysages et la nature sauvage. C'était un environnement idéal pour tourner et c'est ce qui m'intéressait », se souvient l'auteur.

Finalement, à force de suivre le juge Berger et d'entendre les histoires que les Dénés avaient à raconter, la Commission a littéralement ouvert les yeux de Patrick Scott. « Ça a complètement forgé ma pensée des 30 dernières années », croit-il.

À un point tel qu'au cours des dernières années, M. Scott s'est attelé à la tâche d'élaborer une thèse de doctorat sur les conteurs, les histoires qu'ils racontent et leurs impacts sur l'identité collective dénée.

À titre d'exemple il dit se souvenir parfaitement de l'audience tenue à Fort Franklin (maintenant Deline) où il a, pour la première fois, entendu le mot « Déné ».

« Entre Fort Franklin et Fort Good Hope, le mot *indian* ou *native* a été changé pour le mot *Déné*. Il y a ensuite eu la Déclaration dénée. C'est une forte reconnaissance d'identité et j'étais convaincu que si je faisais des recherches, je pourrais trouver ce que j'ai vu et senti en dedans de moi », explique-t-il, encore stupéfait par le phénomène auquel il a été témoin.



Photo: Simon Bérubé

Patrick Scott ne se lasse pas de raconter ce qu'il a vécu durant la Commision Berger.

« Le fait de raconter ces histoires a eu pour résultat que les gens se sont entendus et ils ont acquis un plus haut respect pour leurs voisins, leur peuple et leur culture. Le simple fait d'avoir été entendu a été un acte de décolonisation », analyse-t-il.

En rédigeant sa thèse avec l'Université de Dundee, en Écosse, l'intellectuel s'est rendu compte qu'il avait rassemblé un nombre impressionnant d'histoires racontées par les intervenants de la Commission Berger. « J'ai décidé d'en faire une annexe à ma thèse. Ensuite, j'ai pensé à un livret. C'est finalement devenu un livre et il a fallu que je mette mon projet de thèse de côté pendant un an ».

Bien sûr, à la lecture du livre de Patrick Scott, on se laisse prendre au jeu des comparaisons. Au cours des années 1970, la grande majorité des Dénés s'opposaient catégoriquement à la construction du gazoduc. Aujourd'hui, ce sentiment ne semble plus partagé.

« Nous n'entendons pas ces choses de nos jours. Cette manière de penser n'a pas disparu, c'est simplement qu'elle ne sort pas. Les gens croyaient vraiment que Berger les écoutait, alors qu'ils ont bien peu confiance à la Commission d'examen conjoint. Berger passait trois jours dans les communautés à les écouter. Mais quel est le but de raconter des histoires si personne n'écoute? », demande l'auteur.

Pourtant, selon lui, Thomas Berger a établi de nouvelles normes en termes de consultations publiques. « Grâce à lui, le processus de consultation avec les Premières nations a changé à travers le pays ».

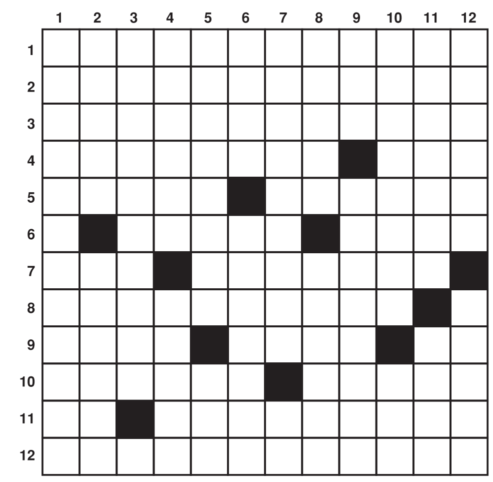
Patrick Scott fait d'ailleurs remarquer que le juge Berger a évoqué les droits inhérents des Autochtones bien avant qu'ils ne soient reconnus par la *Charte canadienne des droits et libertés*. Le titre du rapport de Berger, *Northern Frontier, Northern Homeland,* illustrait d'ailleurs assez bien les différences de mentalité entre les deux peuples, selon M. Scott: « D'un côté, on parle d'une patrie, de l'autre, d'une frontière nordique à conquérir! ».

Aujourd'hui, en plus de plancher sur son doctorat, Patrick Scott travaille pour les Premières nations du Deh Cho dans leur processus de négociations avec le gouvernement fédéral.

X MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 964



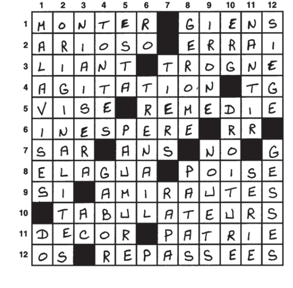
HORIZONTALEMENT

1- Modification de la courbure du cristallin de l'œil pour permettre la formation d'une image nette sur la rétine.
2- Qui demeure ferme et constante dans une action entreprise.
3- Entièrement automatisé.
4- Fis éclater accidentellement le tronc d'un arbre en l'abattant. —-Mèche de cheveux rebelle.
5- Fis tort à mes intérêts. —-Nette, tranchée.
6- Qui dure un an. —-Affluent du Danube.
7- Petite pomme. —-Divulguai, révélai.
8- Confectionnerait en entrelaçant des brins.
9- Ville d'Allemagne, arrosée par la Saale. —-Mouvement violent de dépit. —-Sans fringues.
10- Huitième de cercle. –-Nature propre des choses.
11- New-Hampshire. —-Qui brillent.
12- Qui dure six mois.

VERTICALEMENT

1- Façons de nommer, d'appeler.
2- Calibre servant à exécuter une construction d'après une courbe donnée. —-Recommande avec insistance.
3- Donnaient faim.
4- Barde écossais légendaire du IIIe siècle. —-Elle traverse Halle, ville d'Allemagne démocratique.
5- Elles habitent la région de Metz, en France, au nord de Paris. —-Représentations des corps humains totalement dénudés.
6- Qui ont la forme d'un œuf. —-Informe, attire l'attention de.
7- Otera la pièce de bois ou de métal qui maintient une porte fermée. —-Se suivent en sens inverse.
8- Station thermale et de sports d'hiver de Suisse. —-Flottai sur un liquide.
9- Figure en forme de-T, toujours alésée. —-Maintienne en place, contienne.
10- Établissement où les élèves sont nourris et logés. —-La Société de transport de Laval.
11- Aéroport de Bucarest. —-Prénom masculin.
12- Chant funèbre en Grèce. —-Prend un liquide avec un récipient.

RÉPONSE DU NO 963



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	O	N	T	E	R	■	G	I	E	N	S
2	A	R	I	O	S	O	■	E	R	R	A	I
3	L	I	A	N	T	■	T	R	O	G	N	E
4	A	G	I	T	A	T	I	O	N	■	T	G
5	V	I	S	E	■	R	E	M	E	D	I	E
6	I	N	E	S	P	E	R	E	■	R	R	■
7	S	A	R	■	A	N	S	■	N	O	■	G
8	E	L	A	G	U	A	■	P	O	I	S	E
9	S	I	■	A	M	I	R	A	U	T	E	S
10	■	T	A	B	U	L	A	T	E	U	R	S
11	D	E	C	O	R	■	P	A	T	R	I	E
12	O	S	■	R	E	P	A	S	S	E	E	S

Horoscope

SEMAINE DU 19 AU 25 AOÛT 2007



ANNIVERSAIRES :
19 août ROBERT REDFORD (Vierge-Boeuf)
24 août LÉO FERRÉ (Vierge-Dragon)



BÉLIER
Vous commencez à diminuer l'importance de certaines choses dans votre vie. Vous voulez que tout soit correct, mais vous désirez être bien dans le domaine de vos émotions.



TAUREAU
Vous avez besoin de lumière, autant au plan extérieur qu'au plan intérieur. Vénus fait que vous accordez beaucoup de valeur à ce que vous êtes véritablement.



GÉMEAUX
Vous allez vers des choses peu communes au plan de vos amitiés. Cela vous apporte beaucoup dans le domaine de votre vie professionnelle.



CANCER
Vous êtes dans une période qui demande d'avoir à être décisif. Vous ne voulez pas heurter les autres, mais cela s'avère essentiel dans votre vie si vous voulez être franc.



LION
Vous êtes sûr de vous dans plusieurs domaines. Vous avez besoin que l'on vous apporte beaucoup au plan affectif. Vous avez besoin de stabilité.



VIERGE
Vous aimez intensément votre famille. Cela est primordial pour vous. Ne l'oubliez pas et soyez heureux de la présence des être qui vous sont chers.



BALANCE
Vous voulez aller vers une vie magnifique et il est possible que cela puisse se réaliser. Vous avez besoin d'être bien avec vous-même plus que jamais.



SCORPION
Vous aimez pouvoir comprendre tout dans le domaine de votre vie extérieure. Vous avez beaucoup de succès et on recherche votre compagnie.



SAGITTAIRE
Vous pouvez présentement voir jusqu'à quel point les gens tiennent à vous. Le Soleil fait que tout dans votre vie est vraiment apte à vous donner un grand épanouissement.




CAPRICORNE
Vous allez vers des choses extraordinairement belles. Vous avez besoin de vous entourer de ce qui est bon pour votre esprit. Agissez ainsi.



VERSEAU
Vous avez de grands espoirs dans le domaine de votre vie affective. Vous voulez vraiment être bien et cela sera possible.



POISSONS
Vous pensez sérieusement à changer plusieurs choses dans votre vie professionnelle et cela peut vous apporter beaucoup au plan humain. Vous en serez heureux.